

# Joseph Stiglitz et l'Euro

Posté le : 20 août 2016 12:54 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Zone Euro, Monnaies et changes, Attitudes, Economie et politique

## The Euro

### How a Common Currency Threatens the Future of Europe

Joseph Stiglitz. Août 2016. ISBN 978-0-393-25402-0. 448 pages

W. W. Norton & Company

Le monde actuel est ainsi fait qu'aucune thèse économique n'est plus considérée en Europe, et en particulier en France, que si elle est émise par un prix Nobel américain. Le traité de Maastricht date de 1992. La zone Euro a 16 ans d'existence. Il était temps que J. Stiglitz condescende à nous donner un avis sur ce système.

Comme cet avis est extrêmement négatif et qu'il consiste à dire que l'affaire était mal embarquée depuis le départ et qu'il n'y a aucun espoir que cela s'arrange, le débat européen va en être à nouveau ravivé dans le sens tragique.

La lecture du livre n'apporte exactement aucune nouveauté technique. Tout ce qui est écrit a déjà été dénoncé mille fois. Le problème est que Stiglitz tient à nourrir une posture anti libérale et anti capitaliste. Le moteur de son ire est en vérité la Grèce et le traitement « infâme » qu'on lui a fait subir. Le risque était de faire du sous-Varoufakis, sans moto extravagante et avec un air sérieux. On n'en est pas loin.

En voulant servir la gauche de la gauche, on tire un tapis rouge à Marine Le Pen qui va pouvoir utiliser ce livre comme base de son programme anti-euro en excipant de la caution d'un prix Nobel.

Sur le fond, l'auteur voit bien le vice particulier de la zone Euro : l'absence de mécanismes d'ajustements entre les pays membres.

Nous ne cessons de le dénoncer nous-mêmes depuis... 1992. Considérer que deux règles d'endettement et de déficits publics par rapport au PIB suffiraient, était parfaitement ridicule. Tout le monde le savait. On espérait que la dynamique créée permettrait de forcer les évolutions nécessaires. Les règles ont été rapidement dénoncées comme « idiotes ». Et les politiques suivies ont été si divergentes que « l'union » est devenue une caricature.

Que Stiglitz réaffirme ces idées de bon sens économique ne peut pas faire de mal, même si on ne l'a pas attendu pour cela. Un quart de siècle de retard, c'est une bagatelle...

L'ennui est que le retard demeure dans les analyses de détail et dans les solutions.

Ce que ne voit pas Stiglitz, c'est que la crise globale a été le désordre majeur qui a déstabilisé l'Euro. Jusqu'en 2008, la zone Euro ne pose pas de difficultés majeures. Bien sûr, une Allemagne qui se lance dans le plan Schroeder alors que la France met en place l'étouffement Jospin, sème les conditions d'un drame futur évident (dans le silence de presque tous). Bien sûr les conditions d'adhésion de la Grèce sont folkloriques. Bien sûr l'idée que toutes les différences de mentalités pourront être surmontées par des fonds structurels et la liberté totale des mouvements de capitaux,

d'hommes et de marchandises, n'est fondée sur aucune réelle théorie économique. Bien sûr on a mis le char avant les bœufs au grand risque que ces derniers le foulent aux pieds et le détruisent. Tout cela était du « wishful thinking » ou de la foi, comme on voudra. Mais l'Euro n'est pas la source de la crise de 2008 et les séquences ultérieures n'ont pas été déclenchées de l'intérieur.

Si l'Allemagne a mis en place le plan Schroeder, c'était dans une vision globale de sa compétitivité dans un système mondial fondé sur le désordre des monnaies et les énormes excédents ou déficits de balance de paiements.

Quand le système global explose, il expose les fragilités de la zone Euro. Et si les mesures prises pour sauver la zone ont été si drastiques, c'est à cause des défauts du système monétaire international et du poids des mouvements de capitaux flottants.

Les leçons de l'immédiat après-guerre, qui voulaient que l'on fuit définitivement les politiques déflationnistes, ont été perdues. Il serait tout de même juste de dire que l'effondrement financier global (12 à 15 mille milliards de pertes dans le système financier mondial) est LA cause principale de la pression déflationniste. Les Etats ont repris les pertes bancaires, augmenter massivement les impôts et tenté de ramener leurs dépenses publiques à des niveaux plus raisonnables pour faire face d'abord à ces pertes insensées. Si les taux des banques centrales sont négatifs, ce n'est peut être pas non plus sans rapport !

La gestion de la zone Euro est en mode panique parce que le monde est globalement en mode panique. Et quand on voit les résultats globaux, le taux de croissance par tête a tout autant fléchi aux Etats-Unis qu'en Europe.

Pour ne pas avoir réellement compris les causes des crises successives depuis 2008, Stiglitz en est réduit à des conseils de destruction : mettez fin à la zone Euro. Prétendre gérer deux zones, au lieu d'une, est le type même de la fausse solution. On ne voit pas qui aurait envie de faire zone commune avec la France, le Portugal et la Grèce. Et en quoi les défauts d'ajustement au sein de chaque zone seraient-ils plus faciles à juguler dans une zone plus petite qu'au sein d'une zone plus grande ? En fait cette coupure priverait l'Allemagne de tout espoir de remboursement de ses prêts sans donner aux autres les moyens de repartir.

La vraie solution est ailleurs.

- Il faut prioritairement revenir à un système de changes collaboratifs dans le monde, avec responsabilité des Etats vis-à-vis de leurs balances commerciales et financières.
- Dans ce monde stabilisé, l'Euro se retrouverait en bien meilleure situation.
- La gouvernance de la zone Euro doit être profondément remaniée en faisant apparaître un mécanisme de sanction automatique des grands déséquilibres, permettant d'alimenter un fonds d'ajustement des économies et en créant un poste de Chancelier de la zone Euro dont le rôle serait d'éviter les grands désajustements et de pousser t aux réajustements de la façon le moins déflationniste possible.

Au total Stiglitz propose un diagnostic éventé dans ce qu'il a de vraiment européen et d'insuffisant dès lors qu'on inscrit l'Europe dans le tableau économique global. La solution proposée est totalement lacunaire et ne conduirait qu'à des nouvelles secousses.

Un livre utile, en ce qu'il rappelle des critiques que l'on ne veut pas entendre depuis des lustres en Europe.

Un livre dangereux parce qu'il conduit à conforter des mouvements du type Front national et à proposer la destruction immédiate et automatique de l'organisation européenne.

L'Europe ferait mieux de trouver en elle-même à la fois les moyens de sa propre réforme et l'influence d'une réforme générale du système monétaire international.